

sera agité par des partis à vues aussi opposées que le sont entre eux les pôles de la terre. Que l'amour du pays, de la patrie, l'emporte sur toute autre considération. L'union du peuple rend un pays florissant et heureux, mais le mésaccord et les dissensions de parti peuvent tout ruiner. On ne peut s'attendre à voir adopter des mesures pour le bien général, si l'on ne peut s'accorder sur le choix de ces mesures. Il viendra un temps où ceux qui nous succéderont seront étonnés de voir que nous n'aurons pas su profiter des occasions que nous aurons eues d'avancer et d'assurer notre prospérité, à une époque où il y avait progrès dans les autres pays. Nous espérons que ces suggestions pourront induire quelque personne plus capable que nous ne le sommes de discuter le sujet, à s'en emparer et à le traiter comme il devrait l'être. Nous désavouons toute intention d'offenser ou de blesser qui que ce soit :—notre seul but est d'avancer le bien général du pays dans lequel nous vivons, et cela, par des moyens autres que ceux que nous suggérons, s'il peut en être proposé de meilleurs, de plus honorables, et de mieux adaptés à notre position, comme faisant partie de l'empire britannique. Dans les pays de nos pères, des hommes de tous les partis peuvent s'unir de la manière la plus cordiale pour l'avancement des intérêts de l'agriculture, persuadés qu'ils sont que de sa prospérité dépend le bien-être général de la population.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR JANVIER.

Le mois de Janvier a, jusqu'à cette date, parfaitement rempli son rôle dans un hiver canadien, et nous en sommes fort aise, en autant que les rivières ont été partout couvertes de ponts de glace pour permettre aux agriculteurs de venir de partout aux marchés avec les produits qu'ils ont à vendre. Nous nous flattons néanmoins qu'ils auront fait attention à ce que nous avons dit, dans

notre dernier Rapport, relativement à la vente des produits agricoles. Nous regrettons que les prix des produits ne soient pas, à Montréal, plus encourageants pour les cultivateurs, particulièrement ceux du blé, du bœuf et du lard, qui sont des articles exportables. Le blé a été d'un rapport au moins moyen, cette année, et a été serré en bon état. Le lard est peut-être aussi bon qu'il le peut être dans une partie quelconque de l'Amérique du Nord, les pores ayant été engraisés avec des pois et du blé-d'Inde, et les pois étant regardés avec raison comme excellents pour l'engraissement de ces animaux. Nous avons vu de bon porc se donner pour 23s. 1½d. à 25s. les cent livres, et ce prix ne rémunère pas convenablement l'engraisseur. Le meilleur bœuf, nous a-t-on dit, s'est vendu 30s. le cent ; et nous croyons qu'il s'est vendu depuis ce prix en descendant jusqu'à celui de trois sous la livre : si des cultivateurs ont vendu du bœuf par quartiers, à ce dernier prix, comme nous l'avons entendu dire, sur le marché de Montréal, ce bœuf ne pouvait pas, sans doute, être d'une bien bonne qualité. D'après les prix donnés en Angleterre pour le bœuf et le porc salés, d'après les rapports, il y aurait à croire que le bœuf exportable pourrait obtenir ici un meilleur prix, et le lard est, comme nous venons de le dire, d'une excellente qualité. Nous croyons que si notre porc (frais) était converti un bon lard (porc salé) et jambons, et coupé et traité comme en Angleterre, il aurait un marché plus certain et se vendrait plus cher, et il serait aisé de faire en sorte qu'il en fût ainsi. Le prix du lard ou porc salé, à Liverpool, est de 40s. à 48s., et celui du jambon, de 60s. à 72s. Le porc, le lard et le jambon canadiens pourraient être d'une aussi bonne qualité qu'ils le sont dans les Îles Britanniques, attendu que la nourriture au moyen de laquelle on engraisse ici les cochons est meilleure que celle qu'on leur donne dans ces pays.